À Arles, un jeu du chat et de la souris autour de la RN113

"BLOQUONS TOUT" Les membres arlésiens du mouvement se sont réunis dès 7h, hier matin, avant de bloquer la voie rapide pendant une heure et de retenter à plusieurs reprises de bloquer les véhicules, suivis de près par les forces de l'ordre.

Une centaine de manifestants ont bloqué la RN 113, hier matin entre 8h et 9h, avant que la police ne leur ordonne d'évacuer les lieux. / PHOTOS ERIC CATARINA

Ils s'étaient quittés lundi soir sur un apéro d'au revoir à François Bayrou, ils se sont retrouvés 36 heures plus tard pour un petit-déjeuner d'accueil un peu spécial au futur gouvernement de Sébastien Lecornu.

Réunis dès 7h en deux groupes distincts -sur la place de la République et au rond-point de Pont-de-Crau-, les manifestants arlésiens du mouvement "Bloquons tout" étaient un peu plus d'une centaine à se regrouper hier à Arles pour exprimer leur colère vis-à-vis de la politique menée par Emmanuel Macron et les différents gouvernements au pouvoir depuis son arrivée à la présidence.

Les yeux un peu fatigués, mais la détermination intacte, une cinquantaine de participants se sont d'abord rassemblés sur le rond-point de Pont-de-Crau, avant de rapidement se diriger vers la RN 113. Dans le même temps, la centaine de membres du cortège du centre-ville, en majorité composé de personnes de moins de 30 ans, a choisi d'imiter leurs alliés pour effectuer à leur tour une première action de blocage de cette route très fréquentée. À 8h passées, 150 manifestants sont donc sur la RN 113, divisés entre ses entrées de Fourchon et de la Roquette.

En entrant sur la voie rapide, ils esquivent quelques voitures, puis aidés par un camion à l'arrêt et entourés d'une dizaine de policiers, les manifestants parviennent à bloquer la RN113 dans les deux sens de circulation.

Pendant une heure, ils choisissent de laisser passer les voitures au compte-goutte, au rythme des klaxons des automobilistes affichant leur soutien au mouvement. Avec du café, des viennoiseries et leurs pancartes "de l'argent, il y en a dans les poches du patronat", "Maja (Hoffmann, Ndlr) rend l'argent", ou encore "Retailleau, Darmanin, OQTF", les membres de "Bloquons tout" ont distribué leurs tracts aux automobilistes avant de leur laisser la voie libre.

Face-à-face tendu avec la police

Pour leur répondre, ces derniers ont alterné signes de soutien ou d'énervement selon les sensibilités. "*Bloquer la 113, c'est le moyen d'action le plus facile sur Arles pour avoir un impact sur la population,* estime Marilyne, retraitée parmi les manifestants. *Cette journée est une réponse au déni de démocratie exercé par Emmanuel Macron, qui enrichit les riches et appauvrit les pauvres. On continuera jusqu'à ce que notre avis soit pris en compte.*"

Il est un peu plus de 9h quand, après une heure de blocage, la police nationale décide d'intervenir, renforcée par d'autres unités. "*Nous allons faire usage de la force, dernière sommation, libérez les lieux immédiatement*", indique le commissaire d'Arles François Toulouse au mégaphone. Une consigne respectée par les manifestants après quelques minutes de tension.

Le reste de la journée s'est résumé à un jeu du chat et de la souris incessant entre les membres de "Bloquons tout" et les forces de l'ordre.

Les deux groupes distincts se sont rejoints devant le commissariat de police du boulevard des Lices à 10h. Ils ont réclamé, pendant de longues minutes, la libération de Simon, interpellé un peu plus tôt sur la RN113 (voir ci-dessous). Les manifestants ont également bloqué pendant quelques minutes le rond-point de Croisière, avant que la circulation ne soit rétablie par les policiers, repoussant le collectif sur le trottoir, sous la menace de l'usage de la force. La manifestation matinale s'est finalement dispersée aux alentours de 13h, après un défilé de Croisière jusqu'aux arènes, suivi d'un *sitting* sur le boulevard Clemenceau.

Seconde tentative de blocage dans l'après-midi

En milieu d'après-midi, une vingtaine de manifestants déterminés ont tenté de reprendre le blocage avec des palettes en bois et une poussette à l'entrée de la RN 113 du quartier de La Roquette. À 15h30, ils dressent un barrage, mais les polices municipale et nationale interviennent aussitôt pour dégager les obstacles. Les participants quittent les lieux rapidement, mettant un terme à la mobilisation du jour.

En fin de journée, le collectif arlésien s'est accordé pour donner une suite à leur mouvement dans les prochains jours, avant qu'une vingtaine de membres aillent souhaiter "*bonne nuit*" devant le commissariat de police aux deux manifestants en garde à vue, interpellés plus tôt dans la journée. "*On veut rester pacifique, nos actions sont illégales on le sait, mais c'est peut-être le seul moyen de se faire entendre. On apprend ensemble une nouvelle forme de démocratie citoyenne, on veut faire durer le mouvement, tout reste à écrire*", conclut Luc, plein d'espoir après cette première journée d'actions.

Carla BASTONI et Julien MAUPLAT

DEUX INTERPELLATIONS

Un mineur et un pompier volontaire placés en garde à vue

La journée a été marquée par deux arrestations : celle d'un pompier volontaire, accusé de violences sur un policier municipal, et celle d'un adolescent soupçonné d'avoir volé des munitions dans une voiture de police.

Au plus fort du mouvement "Bloquons tout" à Arles, soit avant midi, la mobilisation a rassemblé environ 200 personnes. Au cours de la matinée, dans des moments parfois très tendus, les forces de l'ordre ont procédé à deux interpellations.

La première s'est déroulée vers 9 heures, pendant l'opération de blocage de la RN 113 menée par les manifestants dans le sens Salon-Nîmes. "*Le mis en cause n'aurait pas obéi à une injonction de circuler et, au moment d'être saisi par le policier municipal, il se serait débattu*", rapporte une source policière. Près de quatre agents ont finalement maîtrisé l'homme à terre, dans une interpellation musclée. Toujours selon la police, l'agent à l'initiative de l'interpellation aurait subi une "*luxation de l'épaule*". La version des manifestants est pour le moins différente.

Soupçonnés d'avoir volé des munitions dans une voiture de police

Ils prennent sans détour la défense de Simon, pompier volontaire à Arles, en affirmant que ce dernier "*n'est jamais violent*" et "*n'aurait jamais agressé un policier*". L'un d'eux témoigne : "*Simon s'est dégagé de la route en passant de l'autre côté de la rambarde en métal. Le policier lui a sauté dessus et ils sont tombés dans le fossé. C'est là que les autres policiers sont intervenus pour le remettre sur la route et le plaquer au sol. Ils ont voulu faire un exemple, Simon ne représentait aucun danger.*"

Deux versions diamétralement différentes s'opposent quant aux causes de l'arrestation de Simon. / PHOTO ERIC CATARINA

L'arrestation du jeune homme a conduit les deux groupes de manifestants à se rassembler devant le commissariat, scandant son prénom. La deuxième interpellation est intervenue vers midi, en centre-ville. Deux adolescents ont d'abord été arrêtés, soupçonnés d'avoir dérobé des munitions dans une voiture de police pendant un *sitting* organisé boulevard Georges-Clemenceau. Les caméras du centre de supervision urbain (CSU) de la police auraient permis de les identifier, et de procéder à leur arrestation. Selon la préfecture de police des Bouches-du-Rhône, l'un d'eux a finalement été rapidement remis en liberté, car les images de vidéosurveillance montraient qu'il n'avait "*rien à voir avec l'affaire*", et se trouvait seulement à proximité des lieux pendant les faits. Le prénom de l'adolescent interpellé, Rayan, a lui aussi été scandé par les manifestants lors d'une seconde mobilisation devant le commissariat du boulevard des Lices. En fin de journée, les deux personnes interpellées étaient toujours placées en garde à vue.

C.B.